

30 ANNEES D'EXPERIENCES PISCICOLES

A BARBERINE (1936—1965)

par Urbain Pignat †

Certes, le bassin d'accumulation de Barberine situé à 1 900 m. d'altitude et créé pour les besoins d'énergie des chemins de fer fédéraux, n'était pas destiné à l'origine, à être utilisé comme bassin de pêche. On doit au regretté Dr Charles Linder, professeur d'histoire naturelle à Lausanne et Murithien de vieille date, d'avoir entrepris à ses frais dès 1927 et durant vingt années consécutives, avec une persévérance et un zèle digne d'admiration, l'étude systématique des eaux du lac, principalement du point de vue biologique. Les résultats de ses travaux ont été publiés chaque année dans les Bulletins de la Murithienne de 1927 à 1946. Cet homme simple et charmant, à la barbiche légendaire, qui aimait passer ses vacances à Barberine, la plupart du temps en compagnie de son ami le Dr Narbel de Lausanne, sillonnait chaque jour le lac de long en large sur le petit bateau du restaurant, armé d'un filet spécial très fin qu'il laissait descendre à diverses profondeurs et qu'il ramenait ensuite en surface avec une récolte de plancton, très pauvre au début, mais qui s'enrichissait d'année en année, d'une faune microscopique propre à servir de nourriture à de jeunes poissons.

En témoignage de reconnaissance pour ses travaux, la société des pêcheurs de Barberine, décerna au Dr Linder le titre de membre d'honneur.

Mis en eau en 1922, le lac artificiel de Barberine, reçu en 1929 sur l'invitation du Dr Linder, son premier contingent de 1626 estivaux de truite Cristivomer Namaycush, issus d'œufs importés du Canada et élevés à la pisciculture du Perrou à Neuchâtel. On avait reconnu en cette espèce de truite qui avait déjà été introduite quelques années auparavant avec succès dans le lac de Fully, des qualités idéales pour le repeuplement des lacs situés à haute altitude. L'opération de mise à l'eau fut faite avec toutes les précautions d'usage, en présence du Dr Linder, de M. Vouga, inspecteur général de la pêche à Neuchâtel et d'un délégué de l'Etat du Valais.

Le bassin de pêche de Barberine était né, mais on attendit jusqu'en 1936 pour le livrer aux pêcheurs. A ce moment, les jeunes poissons introduits en 1929 avaient atteint un poids moyen de 300 g., mais par contre, une maturité sexuelle généralement peu développée qui ne leur avait probablement pas encore permis de se reproduire avec succès.

Sur l'initiative de M. Alphonse Lonfat, président de la municipalité de Finhaut et de M. René Vouilloz, instituteur, tous deux de regrettée mémoire, une société fut constituée pour affermer le droit de pêche dans le lac de Barberine. Le contrat passé avec l'Etat du Valais fut signé en août 1936 et la pêche s'ouvrit le 2 septembre par la plus radieuse des journées. Cette ouverture mémorable à laquelle prirent part une vingtaine de pêcheurs sur les vingt-six que comptait la société, permit à chacun de capturer un nombre appréciable de beaux poissons qui firent les délices de leurs possesseurs. Même les débutants qui n'avaient jamais tenu une canne à pêche dans leur vie, furent récompensés au-delà de toute espérance. Le jour suivant, par contre, ce fut une autre chanson! Les pêcheurs qui étaient remontés là-haut pour continuer leurs exploits, durent, pour la plupart, rentrer «bredouilles». Dérangés la veille dans leur quiétude, les poissons boudèrent résolument toutes les amorces! Heureusement, cette accalmie ne dura pas longtemps et, jusqu'à fin septembre, date de la fermeture, de nombreuses truites se laissèrent capturer assez facilement, au moyen d'amorces naturelles.

Constatant au cours des années qui suivirent ce début de pêche, que les poissons de Barberine accusaient un développement insuffisant par rapport à leur âge, anomalie qu'on attribua au manque de nourriture, on installa provisoirement à un endroit en surplomb non loin du barrage, un nourrisseur constitué par une tête de vache qui venait d'être abattue à l'alpage d'Emosson à la suite d'un accident. Les grosses mouches appelées vulgairement «mouches à viande» eurent tôt fait de repérer cet appât sur lequel elles déposèrent leurs œufs, producteurs d'asticots, qui tombèrent petit à petit dans le lac. Les truites qui circulaient dans les parages durent largement apprécier cet appât momentané de nourriture. Pour remplacer ce moyen d'alimentation provisoire qui ne pouvait être utilisé que durant l'été et qui était, d'autre part, nettement insuffisant pour nourrir toutes les truites du lac, on introduisit l'année suivante un millier de poissons blancs, en l'occurrence des vairons, dont les voraces Cristivomer ne manquèrent pas de tirer profit. Ces vairons, très prolifiques de nature, se multiplièrent d'une façon excessive qui fit craindre pour le frai des truites dont ils sont très friands. Les pêcheurs en capturèrent autant que possible au moyen de bouteilles spéciales et les utilisèrent comme amorces.

Après ces soucis matériels, la société des pêcheurs de Barberine dut faire face à des ennuis d'ordre administratif. En effet, depuis 1936, trois présidents se succédèrent à la tête de la société. Ces changements trop fréquents pouvant porter préjudice à l'association nouvellement créée et

nuire à son développement, l'assemblée générale des membres fondateurs, consciente de ses responsabilités, confia en 1939, la présidence à l'auteur de ces lignes, charge qu'il occupe encore aujourd'hui, malgré plusieurs offres de démission motivées par son état de santé qui l'empêche également et bien à regret, de participer aux réunions de la Murithienne, société dont il fait partie depuis 1939 et à laquelle il est resté très attaché. Sitôt entré en fonction, il s'employa activement à établir des nouveaux statuts, ainsi qu'un tarif et un règlement de pêche qui sont toujours en vigueur. D'autre part, le cercle de recrutement des membres actifs, limité au début à la seule vallée du Trient, fut étendu à tout le canton, ce qui eu pour effet un rapide et constant accroissement de l'effectif et des ressources de la société. Aux 26 membres fondateurs vinrent s'ajouter un nombre égal de nouveaux membres. L'effectif actuel est donc de 52 membres. Secondé dans sa charge par des collaborateurs actifs et dévoués faisant partie du comité, le nouveau président put, sitôt que la réorganisation de la société fut achevée consacrer toute son activité au repeuplement rationnel du lac de Barberine.

Dans l'impossibilité de se procurer à l'époque des truitelles Cristivomer, introuvables dans les piscicultures suisses, nous avons dû porter notre choix sur une autre espèce, en l'occurrence l'arc-en-ciel qui a l'avantage de croître rapidement, et qui, en raison de sa voracité, se laisse capturer assez facilement. Par contre, cette espèce possède un grave défaut, inhérent à sa nature, celui de se laisser entraîner par les courants. Dans un bassin fermé comme celui de Barberine, nous avons pensé qu'elle parviendrait à se maintenir. Malheureusement, en fin d'hiver ou au début du printemps, lorsque le lac atteint son niveau le plus bas, toute la réserve d'eau se trouve accumulée à proximité de la prise d'eau de l'usine, alors que toute la partie supérieure du lac est complètement asséchée. Cette prise d'eau insuffisamment protégée par une grille grossière dont les barreaux ont 8 cm. d'écartement, et qui, de ce fait, ne constitue pas un obstacle infranchissable pour les poissons, a permis aux truites arc-en-ciel de s'évader sans espoir de retour. Ces truites, qui avaient rapidement atteint le poids respectable de 800 g. à 1 kg. et qui faisaient le bonheur des pêcheurs, disparurent complètement au bout de quelques années. Le dernier spécimen de cette espèce a été capturé en 1947. Fort heureusement, on n'attendit pas jusque là pour introduire une espèce beaucoup plus sédentaire, la fario de race indigène, élevée dans le pays. A partir de 1941, on opta définitivement pour cette espèce qui s'est très bien acclimatée aux eaux froides et pures de Barberine. Entre-temps, soit en 1945, on introduisit à titre d'essai, un millier

d'estivaux d'omble-chevalier mis gracieusement à notre disposition par le Service cantonal de la pêche. A l'instar des Cristivomer du Canada, désignées également dans leur pays d'origine sous le nom d'ombles gris, les ombles-chevaliers frayent à une certaine profondeur du lac, donc à l'abri des baisses de niveau si néfastes à la truite fario qui a l'habitude de déposer ses œufs dans les bords sous quelques centimètres d'eau seulement et cela à un moment où le lac baisse progressivement, détruisant ainsi par assèchement, toute l'œuvre reproductrice de cette espèce. Au produit de la reproduction naturelle des Cristivomers et des ombles-chevaliers, sont venus s'ajouter chaque année les apports de la société exploitante. Le nombre des poissons capturés étant toujours et de beaucoup inférieur à celui des poissons mis à l'eau, il en résulte que le lac de Barberine devient de plus en plus poissonneux. D'autre part, la société des pêcheurs de Barberine qui s'est engagée dès le début à ne poursuivre aucun but lucratif, a intensifié les repeuplements jusqu'à dépasser dans la proportion de 60 %, le contingent obligatoire imposé par le contrat d'affermage. Grâce à l'appui constant et régulier des pêcheurs du dehors qui viennent chaque année plus nombreux pêcher à Barberine et qui fournissent la part la plus importante des recettes de la société, celle-ci n'a plus aucun souci à se faire du point de vue financier et peut envisager l'avenir avec confiance. Elle peut également et sans arrière-pensée, se vanter d'avoir constamment œuvré dans l'intérêt général de la pêche et dans celui des pêcheurs en particulier.

L'obligation qui fut imposée à tous les pêcheurs en application du règlement de pêche de déclarer spontanément leurs captures, a permis d'établir chaque année une statistique très exacte des captures qui conserve encore toute sa valeur. Le tableau ci-après, établi d'après les données de cette statistique, donne une image exacte de la situation, au terme des trente années d'existence de la société des pêcheurs de Barberine (1936 - 1965).

Espèces	Poissons mis à l'eau	Poissons capturés
Cristivomer	5 526	2 532
Arc-en-ciel	3 305	92
Fario	10 715	1 125
Ombles-chevalier	1 000	100
Total	20 546	3 849

Ces résultats, en eux-mêmes assez surprenants, font ressortir clairement le faible rendement de la pêche, qui atteint à peine le 19 %. Il

faut considérer que dans les lacs de montagnes, la pêche est toujours capricieuse, à Barberine en particulier. La plus grosse truite qui a été capturée jusqu'à maintenant, une Cristivomer, mesurait 68 cm. de long et atteignait le poids respectable de 2 kg. 750. C'est un pêcheur de Bex, M. Louis Buensoz qui a réussi cet exploit. Suivant les dires de plusieurs pêcheurs, des truites plus volumineuses encore, hantent le lac de Barberine. Toujours suspectées de cannibalisme, il faudrait pouvoir les éliminer, opération qui s'avère assez difficile en raison de l'étendue et de la profondeur du lac.

Afin d'augmenter les chances des pêcheurs, un nouvel essai d'acclimatation de l'espèce arc-en-ciel a été tenté en 1965 par l'introduction de 1000 truitelles de 9 à 12 cm. provenant d'une pisciculture de Brigue. Il faut espérer que ces poissons, déjà acclimatés aux eaux valaisannes, ne chercheront pas à fuir comme ce fut le cas pour leurs devanciers de la même espèce.

Pour clore cette documentation consacrée uniquement à Barberine, disons un mot en passant d'un nouveau bassin d'accumulation créé il y a une dizaine d'années à 2200 m. d'altitude par les CFF pour augmenter le volume d'eau disponible. Il s'agit du lac du Vieux Emosson, qui est vidé partiellement chaque année dans celui de Barberine.

Alimenté par la fonte des neiges et par un torrent capté dans le vallon de la Veudale, ce lac a une capacité de 12 millions de m³. En 1959, la société des pêcheurs de Barberine prit la décision d'y introduire des poissons, tout d'abord et par étapes successives, 1000 truitelles fario. En 1964, on compléta ce premier peuplement par 600 truitelles arc-en-ciel. Jusqu'à maintenant, les captures n'ont pas été nombreuses, la pêche dans ce lac étant réservée uniquement aux membres de la société, dont quelques uns seulement se sont aventurés jusque là-haut en raison de l'éloignement et de l'aspect assez désertique du lieu. En août 1965, un sociétaire fut assez heureux pour capturer une superbe truite fario d'un poids de 500 g., établissant ainsi un premier record. Cette intéressante capture fort bien constituée est de bon augure pour l'avenir de la pêche dans ce lac. Bien qu'il soit recouvert de glace généralement jusqu'au début d'août, époque à laquelle il atteint son niveau maximum et déverse son trop-plein dans celui de Barberine, la société envisage de continuer à repeupler ce lac uniquement à ses frais et cela sans obligation contractuelle. Alors que la pêche dans le lac de Barberine risque d'être perturbée par les travaux du Grand Emosson qui vont être entrepris prochainement, il sera toujours possible d'aller pêcher en toute quiétude dans celui du Vieux Emosson.